

Conception :
Hervé Cadéac,
Salem Tiemsani
(enseignants-
formateurs,
Académie
de Toulouse)
avec la collaboration
de la Cinémathèque
de Toulouse.



© Epithète - Cinéa - photos Catherine Cabrol

Ridicule Patrice Leconte, 1996

SYNOPSIS

Versailles, 1780. La cour de Louis XVI et ses antichambres. Dans ce périmètre sont réunis le pouvoir et l'espoir. Les pouvoirs des ministres et des grands du royaume, l'espoir de centaines de solliciteurs issus de la petite noblesse. Car on distribue de tout à Versailles : commandements de régiments, de navires, rubans et croix avec leurs pensions, titres honorifiques et charges administratives. À la cour le nombre de privilèges à distribuer étant modeste en regard du nombre des solliciteurs, s'instaure une

course de l'estime où chacun a sa cote. Et qu'est-ce qui peut faire fluctuer les cotes dans une société mondaine et oisive, sinon l'esprit ? Ridicule visite ce petit monde de solliciteurs venus «faire leur cours» à leurs frais - souvent avec le soutien de leur famille - dans l'espoir que l'investissement sera fructueux. On y singe anxieusement la désinvolture des grands royaumes que leur rang met au-dessus des aléas de la vie mondaine. Ces grands qui tiennent salon ont eux-mêmes à défendre la réputation de leur table, et sont toujours à la recherche de brillants esprits pour l'animer et la rendre attractive. L'homme d'esprit se voit ainsi débauché de table en table dans une

spirale ascendante. A moins qu'il ne trébuche sur... le ridicule. Le ridicule, qui hante ces aventuriers mondains et qui, dans des cercles dont l'économie n'est faite que d'échanges spirituels, laisse une marque, une souillure indélébile. Comme beaucoup de courtisans ambitieux, Grégoire Ponceludon de Malavoy est issu d'une famille d'ancienne noblesse de province tombée dans la précarité. Brillant, spirituel, il n'a qu'un handicap de taille : la conviction que son destin est d'aider ses semblables. Et puis il y a l'amour, l'amour qui fait perdre l'esprit, et qui rend si souvent... ridicule.

source : dossier de presse 1996.

1 - À la Cinémathèque de Toulouse :

Ridicule, un film lié à l'Histoire.

Le film présente un contexte historique précis et traité avec justesse, celui du déclin du pouvoir royal à la fin du XVIIIe s. Cependant Patrice Leconte, le réalisateur, ne voulait pas faire un film «emprisonné par le carcan des références historiques» (1), empêchant le récit d'évoluer.

L'Histoire n'est donc pas au centre du film, mais participe cependant à l'intrigue. Elle est mise au service du scénario. Analysez ce contexte historique en répondant aux questions suivantes.

LE POUVOIR ABSOLU DU ROI

Rémi Waterhouse, le scénariste, a souhaité que certaines scènes permettent aux spectateurs de caractériser l'absolutisme. Quelles en sont les principales selon vous ?

-
-
-
-
-
-

LES RÉFÉRENCES SCIENTIFIQUES ET LITTÉRAIRES

À plusieurs reprises il est question des sciences, de Voltaire et Rousseau. Par l'intermédiaire de quels personnages et pour quelles raisons ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

(1) Dossier de presse, 1996.

Repères nécessaires au bon suivi des exposés à la Bibliothèque d'étude et du patrimoine de Toulouse

LE PROTESTANTISME

Ce courant religieux est né de la volonté de certains chrétiens de se démarquer du clergé catholique au XVI^e siècle. Le souhait des protestants est de revenir à une lecture scrupuleuse de la Bible, reprochant aux Catholiques de s'être éloignés de ses valeurs fondamentales. Présents dans toute l'Europe, ils décident de modifier leur façon de pratiquer la religion, en se défaisant des cultes traditionnels mis en place tout au long du Moyen-Âge : le culte des saints, de la Vierge, etc. En France Jean Calvin mène cette réforme. À partir de 1562, Protestants et Catholiques s'affrontent dans une guerre civile qui durera une trentaine d'année : les guerres de Religions.

UN ÉPISODE DES GUERRES DE RELIGIONS : LE MASSACRE DE 1562 À TOULOUSE

Depuis les années 1530, le protestantisme se diffuse avec succès à Toulouse. Déçus par le clergé catholique, bon nombre de Chrétiens souhaitent un renouveau religieux, une plus grande exigence morale de la part des hommes d'Eglise. Les relations entre la majorité catholique et la minorité protestante sont tendues. Au mois de mars 1562 les guerres de Religions éclatent dans tout le royaume. A Toulouse, les Capitouls (administrateurs de la ville) sont partisans des Protestants. Ils envisagent de mettre la ville sous l'autorité du chef des rebelles protestants en France, le prince de Condé. Au mois de mai, les parlementaires catholiques siégeant à l'Hôtel de ville, sont mis au courant des intentions des Capitouls. Les Protestants prennent alors les devants et s'emparent de l'Hôtel de ville. Les Catholiques appellent à l'aide Blaise de Monluc, lieutenant général du roi, chef des catholiques.

C'est alors que du 13 au 17 mai, Toulouse est le théâtre d'une terrible guerre de rues. Du Capitole, les Protestants tirent au canon sur les couvents tenus par les Catholiques. Pour déloger leurs adversaires, les Catholiques mettent le feu aux maisons de la place Saint-Georges, en espérant que le vent le propage jusqu'à l'Hôtel de Ville. Les Protestants sont bien inférieur en nombre (1 700 contre 5000 à 7000 Catholiques). Ils demandent un cessez-le-feu pour pouvoir se retirer de la ville. Le 17 mai, ils célèbrent un dernier culte au Capitole et sortent par une des portes de la ville. C'est alors que bon nombre d'entre eux sont massacrés par les troupes catholiques et des paysans des alentours venus en renfort. Le bilan est très lourd pour les protestants. Selon les sources, il y a eu entre 300 et 4000 morts. Le Parlement va encore plus loin dans les représailles en exécutants les chefs protestants qui n'avaient pas pu fuir.

